

La lecture antique en V.O.

Lire en classe des textes latins
et grecs aujourd'hui

sous la direction de
Aline Estèves et Flore Kimmel-Clauzet

UGA ÉDITIONS
UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES
GRENOBLE
2021

Introduction générale

La lecture : le plaisir littéraire comme itinéraire du sens

A. Estèves

F. Kimmel-Clauzet

Quel enseignant de langue ancienne, du secondaire à l'enseignement supérieur, n'a pas été confronté à la difficulté de faire lire à ses élèves ou étudiants des textes latins et grecs en langue originale ? Il existe plusieurs causes de « blocage » potentielles : perplexité des apprentis lecteurs devant l'étrangeté langagière de ces textes, au regard de leur langue maternelle ; incompréhension des systèmes culturels dont ils témoignent ; peur de ne pas maîtriser leur grammaire, comme s'il s'agissait d'un sésame indispensable pour les lire ; difficultés pour développer des compétences personnelles d'investigation du texte, ou pour transformer leur savoir théorique en connaissances appliquées. Ces situations, parce qu'elles sont susceptibles d'entraîner un découragement préjudiciable à l'acte de lecture, peuvent amener les apprentis lecteurs à oublier que le texte littéraire est un objet signifiant, voire leur faire perdre toute envie de découverte.

Des contraintes structurelles entravent également l'accès à la lecture des textes : le nombre d'heures de cours se résorbe progressivement, alors même que les exigences en matière de contenus de formation ne diminuent pas. D'autres problématiques découlent d'un système d'apprentissage traditionnel plaçant la grammaire normative au cœur de l'approche des textes – et ce, alors même que le métalangage grammatical fait souvent défaut aux apprenants –, de sorte que la dimension littéraire apparaît secondaire dans le processus de formation. Pourtant, elle constitue la caractéristique essentielle des textes qui nous sont parvenus, et elle représente sans doute, en raison du plaisir de lecture qu'elle devrait susciter et des interrogations axiologiques qu'elle véhicule, un des attraits psychologiques et un des leviers cognitifs essentiels de l'apprentissage.

Les problématiques d'apprentissage liées à la lecture ne sont cependant pas, loin s'en faut, l'apanage des langues anciennes : la question

du « sujet lecteur » constitue depuis une vingtaine d'années l'un des domaines de prédilection de la recherche en didactique de la littérature. Elles sont également au cœur de la réflexion sur l'enseignement des langues anciennes menées par l'Inspection générale depuis une décennie. Le rapport de l'Inspection générale sur l'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité dans le second degré, paru en 2011, invitait de fait à revoir la conception de la lecture d'un texte en rappelant que « lire n'est pas traduire, traduire n'est pas comprendre¹ ». Les textes définissant les principes de la « refondation » de l'enseignement des langues anciennes en France depuis 2013 insistent, quant à eux, sur l'idée que le parcours d'apprentissage des élèves doit viser « à une lecture directe et personnelle des textes originaux² », soulignant la nécessité de sortir de certains réflexes pédagogiques, comme celui de la version, dont il est désormais démontré qu'ils ne suffisent pas à faire entrer dans la lecture des textes, quand ils n'empêchent pas l'accès à leur littéarité. Les programmes de lycée de 2019 rappellent encore que « la lecture des œuvres et des textes majeurs de la littérature gréco-latine, situés dans leur contexte, constitue le socle de l'apprentissage », en précisant qu'« il importe également, dans les évaluations, de donner pleinement leur part à des questions portant sur la compréhension et l'interprétation des textes antiques, modernes et contemporains proposés en confrontation [...]. Aussi ces programmes, sans réduire aucunement la part cruciale de l'apprentissage de la langue qui demeure un enjeu fort, mettent-ils l'accent sur les lectures suivies en latin et en grec, en édition bilingue, de manière à rendre possible une réelle confrontation des œuvres antiques avec nos textes modernes et contemporains³. »

L'objectif est d'amener les lecteurs, qu'ils soient spécialistes ou non, à davantage d'autonomie, de sécurité et de plaisir, en associant maîtrise de la langue et finesse de la lecture, devant les textes grecs et latins donnés à lire en langue originale, au lieu de se servir de ces derniers comme de prétextes à l'apprentissage grammatical normatif des deux langues. Comme le souligne la synthèse récente de D. Augé, un tel choix suppose de réfléchir aux « postures de lecteur » que l'on veut amener les apprenants à construire, pour qu'ils puissent mettre en œuvre des « stratégies d'appropriation du texte » dans toute sa littéarité, en tenant compte des

1. http://cache.media.education.gouv.fr/file/2011/55/3/Rapport-2011-098-IGEN_215553.pdf.
2. <http://eduscol.education.fr/cid73887/refondation-lca.html>.
3. https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/1/spe579_annexe1CORR_1063701.pdf.

trois composantes essentielles de la lecture : « la composante sémiotique (la construction du sens), la composante psycho-affective (la modalisation du sens) et la composante axiologique (l'évaluation du texte)⁴ ».

*

Le présent ouvrage entend s'atteler à cette question de manière concrète, en examinant un certain nombre d'expériences mises en œuvre et analysées par des enseignants et enseignants-chercheurs, à tous niveaux d'enseignement : collège, lycée, classes préparatoires aux grandes écoles et université, des débutants aux lecteurs plus aguerris. Ces expérimentations sont autant d'éléments constitutifs d'un laboratoire de réflexion sur la question de la lecture en version originale, qui explorent différentes pistes de « déblocage » des apprenants. Elles visent à mettre en lumière quelques modalités d'enseignement permettant d'amener les apprenants à développer un contact authentique avec les textes, qui soit formateur et efficace, afin qu'ils deviennent des lecteurs confiants et autonomes, capables de comprendre le sens d'un texte et d'en percevoir la richesse littéraire comme l'importance culturelle, sans nécessairement passer par l'étape de la traduction. La lecture est, dès lors, envisagée comme un mode d'appropriation exigeant des textes, qui s'inscrit dans une démarche réflexive et structurée, mais qui permet aussi de renouer avec le plaisir et l'intérêt pris à la lecture du texte littéraire en langue originale, tout en limitant les erreurs de compréhension littérale. Elle peut être une étape précédant la traduction ou la prolongeant, mais peut tout à fait se suffire à elle-même.

*

La première partie de l'ouvrage s'intéresse à l'image comme moyen d'enclencher, d'accompagner et d'affermir une démarche herméneutique face aux textes latins et grecs. L'intérêt est d'abord psychologique : l'image suscite la curiosité et rassure, estompant la peur d'une incompréhension totale du texte. En outre, les apprenants, et ce, quel que soit le niveau d'enseignement envisagé, témoignent d'une réelle aisance d'analyse du média iconique, qu'il s'agisse d'images fixes ou mobiles. Faire appel à des compétences maîtrisées leur permet de construire un *ethos* d'interprète confiant dans ses capacités de déduction. Au-delà de cet intérêt psychologique – dont il faut souligner le caractère fondamental, car il est impossible, même au meilleur enseignant, de transformer en lecteur actif un élève intimement persuadé de son incapacité à comprendre –,

4. D. Augé, *Refonder l'enseignement des langues anciennes : le défi de la lecture*, 2013, p. 156.